

CONSOMMATION ET MODES DE VIE

Chroniques du Credoc

ISSN 0295-9976

N° 22 — 30 Septembre 1987

Fécondité

Changer de vie, changer de famille

Michel Grignon

En dépit d'un léger redressement ces deux dernières années, la fécondité est aujourd'hui, en France comme dans toute l'Europe, sensiblement plus basse qu'il y a vingt ans : 2,4 enfants par femme en moyenne en 1965, 1,8 en 1986 (France). Trop souvent, les explications oscillent entre les évidences : « les Français ont moins d'enfants parce qu'ils en veulent moins », et les explications déterministes unilatérales : développement de l'activité féminine, exigüité des logements, coût financier des enfants, « déconsidération » de la famille nombreuse.

L'idée générale de l'étude du Credoc « Comprendre le projet familial pour cibler la politique » est que la fécondité n'est ni le fait du caprice individuel, ni le jouet des conjonctures économiques, ou, quoi qu'il en soit, qu'elle n'est ni l'une ni l'autre exclusivement.

Projet de long terme s'il en est, le projet familial s'organise avec les projets professionnel ou de logement. Liés entre eux, ces projets sont « choisis » par l'individu après un arbitrage entre son désir et ce que lui permet la réalité.

En appréhendant le projet familial par le biais de la fécondité désirée, on suppose que le problème de la baisse de la fécondité ne se réduit pas à un « désir unique » qui serait plus ou moins contrarié par les conditions de vie. Avec une démarche proche de celle du marketing, l'étude « Comprendre le projet familial pour cibler la politique » met en situation les choix de fécondité au sein des tendances d'opinions et des modes de vie. Elle permet d'identifier les publics associés aux différents comportements vis-à-vis de la fécondité.

Fécondité et attitudes

On remarque tout d'abord l'existence de liens très nets entre le choix de fécondité et l'ensemble des attitudes et opinions face à la famille. Les personnes qui souhaitent avoir peu d'enfants ont, plus souvent que la moyenne, des opinions qualifiées de « modernistes » (sur le divorce, notamment, qui doit être prononcé « sur consentement mutuel »).

Pour autant il n'y a pas d'opposition tranchée entre les deux blocs « modernistes » et « traditionalistes », mais plutôt une progression allant des « modernistes à faible fécondité désirée » aux « traditionalistes qui désirent au moins trois enfants ».

D'autres associations entre les opinions et la fécondité désirée nuancent ou complètent ce lien principal.

Des opinions plus ou moins tranchées

Les personnes qui souhaitent avoir une fécondité faible choisissent plus souvent des réponses tranchées à la plupart des questions de l'enquête Credoc « Conditions de

vie et aspirations des Français », notamment aux questions ayant trait à l'organisation de la vie personnelle (travail, vie familiale, etc.).

En revanche les partisans d'une fécondité forte se rapprochent des tenants de la famille à deux enfants par leur « goût » pour les réponses plutôt neutres qui n'engagent pas trop.

Intégration et isolement social

Les individus déclarant que l'idéal de fécondité c'est « aucun enfant » se distinguent du reste de la population par leur isolement social : ils sont plus nombreux que les autres à n'accorder aucune importance au travail, à la parentèle ou aux amis dans leur vie privée.

De façon surprenante, les partisans de la famille à « quatre enfants au moins » occupent une position intermédiaire entre ces « isolés sociaux » et la majorité des « deux enfants » ou « trois enfants » qui ont une vie sociale beaucoup plus intégrée.

Fécondité et mode de vie

En deuxième lieu, l'analyse de « type marketing » permet d'isoler nettement trois combinaisons de projets constituant le mode de vie, ou trois types de modes de vie associés à trois types de fécondité idéale. On distingue, en effet, parmi les Français âgés de 18 ans et plus déclarant gagner entre une fois et trois fois le Smic :

- *Les majoritaires désirant deux enfants : plutôt des salariés vivant en banlieue*

Un premier ensemble regroupant 48 % de la population analysée, déclare un peu plus souvent que la moyenne désirer deux enfants. Ce sont fréquemment des individus vivant en banlieue (parisienne ou de province), locataires de leur logement, possédant une voiture, plus souvent salariés et entretenant avec la famille proche des relations de services quotidiens (courses, garde des enfants).

- *Zéro ou quatre, les extrêmes : des citadins non-mariés, plutôt isolés*

18 % de la population analysée ont des choix de descendance finale extrême : zéro ou quatre enfants. Ce sont en général des citadins, souvent parisiens, non-mariés (célibataires ou divorcés), sans voiture, locataires de leur logement, sans relation avec la famille proche, ou alors seulement par le biais d'aides en argent.

- *L'idéal à trois enfants : un modèle traditionnel et rural*

34 % de la population souhaitent avoir trois enfants. Ce choix est plus fréquent chez des individus mariés résidant en habitat dispersé ou villageois, propriétaires ou accédants, exerçant une profession indépendante et recevant de leur famille une aide pour le travail.

Les frontières entre ces trois catégories ne sont pas nettes et infranchissables : il s'agit plutôt de pôles entre lesquels les individus occupent des positions qui peuvent être intermédiaires et qui peuvent évoluer au cours de la vie.

Trois projets de fécondité

	Nombre idéal d'enfants		
	2 (48 %)	0 ou 4 (18 %)	3 (34 %)
Paris/Province Lieu d'habitation	Province Banlieue	Paris Ville	Province Ville + dispersé
Statut d'occupation	Locataire	Locataire	Propriétaire + accédant
Nombre de voitures	1 voiture	0 voiture	Plusieurs voitures
Statut matrimonial	Marié ou divorcé	Célibataire ou divorcé	Marié
Statut professionnel	Salarié	**	Indépendant
Patrimoine	Liquide	Aucun	Patrimoine non liquide
Aide de la famille	Garde enfants ou courses	Aucune	Travail
Etudes	CEP-CAP	BAC sup.	**
Travail des femmes	Non si enfants jeunes	Pour	Contre
Divorce	—	Pour	Contre

** Non significatif

(Source : CREDOC - Enquête « Conditions de vie et aspirations des Français ».)

Changer de vie, changer de famille

Actuellement, près d'un individu sur deux a donc un idéal de fécondité de deux enfants. Cela signifie que, seule une politique très ciblée sur cette population particulière a une chance de l'inciter à augmenter sa descendance, mais aussi que cette politique très ciblée s'annonce particulièrement délicate. En effet, il s'agirait en quelque sorte de « faire adopter » à un nombre important de « salariés - banlieusards - locataires » le modèle des « indépendants - villageois - propriétaires ».

LA FECONDITE DESIREE

L'analyse de la fécondité désirée est fondée sur une question de l'enquête « Conditions de vie et aspirations des Français », reprise des questionnaires de conjoncture démographique de l'I.N.E.D. et portant sur le nombre idéal d'enfants d'une famille française aujourd'hui. Les problèmes soulevés par l'utilisation des réponses à cette question sont exposés dans l'encadré de la page 3.

Pour mettre à jour les liens entre la fécondité désirée et les autres arbitrages du mode de vie, on

étudie la fréquence des regroupements entre les différentes réponses à la question sur le nombre idéal d'enfants et les différentes réponses à des questions de la même enquête « Conditions de vie et aspirations des Français » : il s'agit de questions d'opinion ou d'attitude (face à la famille, au mariage, à la vie professionnelle et privée), mais aussi de descriptions de situations « objectives » (lieu d'habitat, type de logement, équipement ménager, etc.).

Les Français fidèles à leur idéal

Posée depuis 1978 dans l'enquête « Conditions de vie et aspirations des Français », la question sur le « nombre idéal d'enfants pour une famille française en général » reprend une question posée par l'INED depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elaborée en pleine propagande nataliste pour montrer qu'il existait une fécondité potentielle que des aides judicieuses permettraient de réaliser, elle devint très vite un instrument d'étude du projet de fécondité.

De plus, en posant depuis les années 50 une autre question sur « le nombre idéal d'enfants d'une famille de même milieu social que l'enquête », l'INED montre que l'indicateur de « fécondité idéale » enregistre aussi bien de la norme collective que du désir individuel : l'idéal de fécondité souhaité pour l'ensemble de la société est toujours plus élevé que la fécondité désirée pour soi-même.

Fécondité désirée : les Français ne changent pas d'avis...

Il n'existe pas de révision systématique du projet de fécondité au cours du cycle de vie : en général, le nombre idéal d'enfants souhaité par une même génération ne varie pas dans le temps. La seule évolution notable est celle de la génération née entre 1943 et 1948 qui souhaitait une descendance moyenne de 2,04 enfants en 1978 et de 2,19 enfants en 1984 (tableau 1).

Tableau 1. — Chaque génération reste fidèle à son idéal de fécondité entre 1978 et 1984

(Population des individus mariés et concubins seulement)

Génération née entre :	Nombre idéal en		Variation
	1978	1984	
1955 et 1960	2,07	2,08	+ 0,5 %
1949 et 1954	2,05	2,15	+ 4,8 %
1943 et 1948	2,04	2,19	+ 7,4 %
1937 et 1942	2,27	2,31	+ 1,8 %

(Source : Credoc)

...et mettent leur idéal en pratique

Le projet de fécondité correspond dans une certaine mesure à une descendance réelle et ne relève pas du pur phantasme. En effet, si l'on considère les individus âgés de 42 à 47 ans en 1984 (nés entre 1937 et 1942) dont on suppose qu'ils ont dans l'ensemble terminé leur cycle de procréation, on trouve une descendance moyenne réelle (2,56 enfants) proche de leur fécondité idéale (2,31 enfants, tableaux 2 et 1).

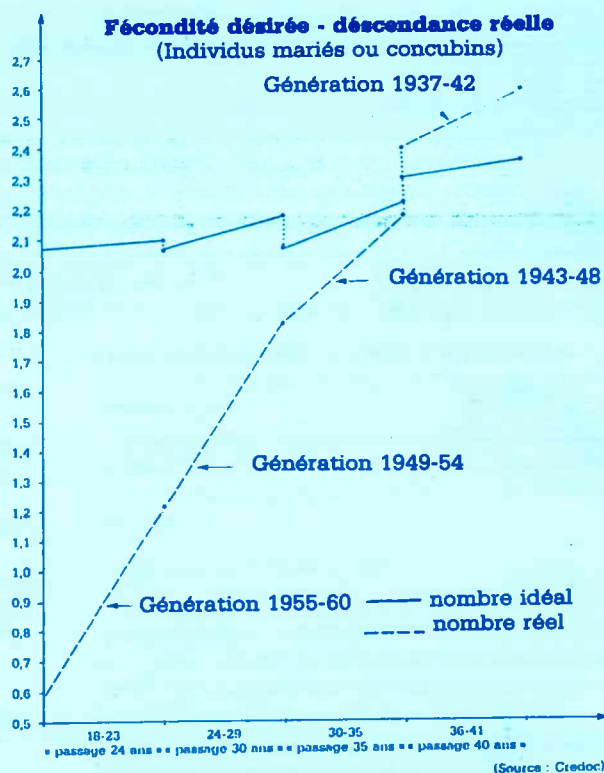
Tableau 2 — Nombre réel d'enfants par génération

Génération née entre :	Nombre réel d'enfants en	
	1978	1984
1955 et 1960	0,55	1,18
1949 et 1954	1,18	1,80
1943 et 1948	1,80	2,13
1937 et 1942	2,36	2,56

(Source : Credoc)

Contrairement à ce que l'on pourrait craindre, les individus ne révisent pas leur idéal de fécondité pour l'adapter à leur propre réalité. Il semble plutôt, selon toute vraisemblance, qu'au cours du cycle de vie, c'est la descendance réelle qui tend à se rapprocher de la fécondité désirée (voir graphique).

Présentés de façon schématisée, ces résultats reposent sur des hypothèses discutées dans le rapport (voir « Pour en savoir plus »).



Lecture du graphique : Le nombre moyen idéal d'enfants varie entre 2,07 et 2,31. Au cours du cycle de vie, la descendance réelle tend à rejoindre la fécondité désirée.

POUR EN SAVOIR PLUS

Réalisée à la demande de la Caisse nationale d'allocations familiales, l'étude « Comprendre le projet familial pour cibler la politique » fait partie des travaux de l'équipe du CREDOC chargée de l'enquête « Conditions de vie et aspirations des Français ».

Cette étude est en vente dans la « Collection des rapports » du CREDOC (125 F.T.T.C.).

Les principaux ouvrages utilisés sont :

G. Calot, La baisse de la fécondité depuis 15 ans. *Travaux et documents*, Cahier n° 92, INED, 1981, pp.35-46.

G. Desplanques, 50 ans de fécondité en France : rangs et intervalles entre naissances. *Population*, n° 2, mars-avril 1986, pp. 133-258.

L. Lebart, Sept ans de perceptions ; évolution et structure des opinions en France de 1971 à 1984. *Rapport CREDOC*. Mai 1986.

H. Leridon, La baisse de la fécondité depuis 1965 : moins de grossesses désirées. *Population*, n° 3, mai-juin, 1985, pp. 507-526.

Enquête permanente du Credoc sur les aspirations des Français

INEDIT - INEDIT - INEDIT - INEDIT - INEDIT - INEDIT - INEDIT - INEDIT - INEDIT - INEDIT

Pourquoi se marier ?

En % des 2 000 personnes interrogées chaque année

Pour quelle raison principale, à votre avis, un couple se marie-t-il le plus souvent ?			
	fin 1984	fin 1985	fin 1986
C'est plus facile de vivre ensemble quand on est marié	15,0	14,1	14,9
Se marier correspond à un engagement profond	47,5	47,0	46,8
C'est l'intérêt de l'enfant	25,8	30,1	26,0
La pression des familles va dans ce sens	11,7	8,8	11,4
Ne sait pas	—	—	0,9
Ensemble	100,0	100,0	100,0

Pour 47 % des Français, se marier correspond d'abord à un engagement profond. L'intérêt de l'enfant ne vient qu'après, cité par 26 % d'entre eux. Ces opinions se révèlent stables depuis trois ans.